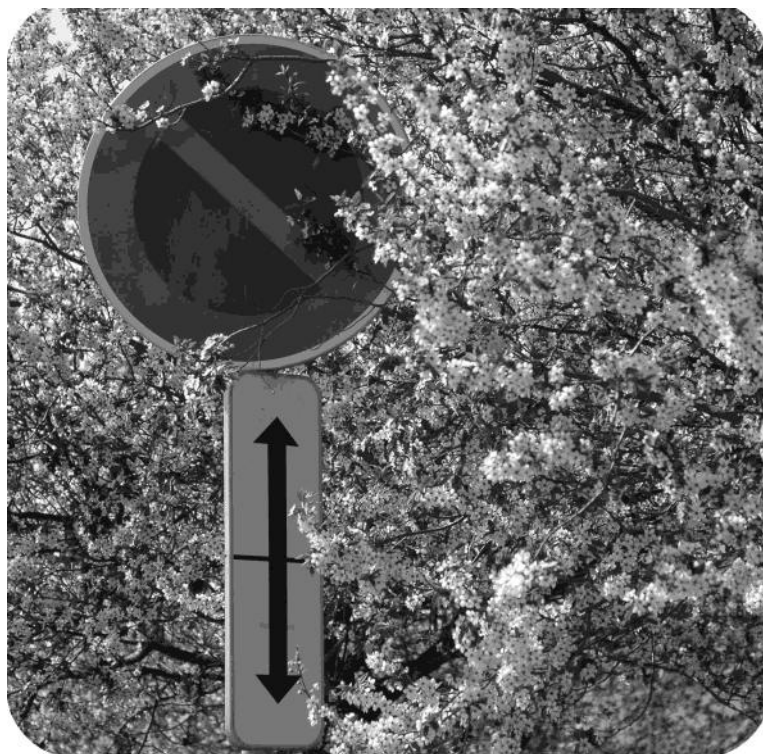




Numéro 11  
Avril 2006  
3<sup>ème</sup> Année

*Revue Francophone de Haïku*



Édition de l'Association Française de Haïku



Soulevé par le vent  
le couvercle de la poubelle  
Gong dans la ruelle

*Jean-Marie Pilorge*

## *Sommaire*

Édito	3
Les coups de cœur du jury	4
La semaine de la francophonie en haïku	6
Le kukaï traditionnel de Haïku Québec	14
Entretien de Jean-Louis d'Abrigeon avec Manuela Miga	15
À la loupe, par Annie Moine	19
Pleins feux sur Geert Verbeke, par Micheline Beaudry	20
Sélection de senryûs	25
Triparshva renku	31
Au coin du bureau	33
Entretien de Jean Antonini avec Alain Kervern	34
Tagore, un philosophe haïku par Sam Yada Cannarozzi	37
Haïku international	41
Journal d'un haïdjinn, haïbun de Daniel Py	43
Sélection de haïkus	44
Meguro Haiku International Circle	53

## Diversité

Permettre à différentes tendances de s'exprimer dans nos colonnes afin de favoriser les échanges autour du haïku est une de nos préoccupations..

Un Conseil d'administration composé de neuf membres d'horizons différents, un jury renouvelé à chaque numéro pour sélectionner vos textes, quelques haïkus 'repêchés' (dans une certaine limite, voir le précédent édito) à chaque trimestre... autant d'actions mises en œuvre

Nous laissons aussi les auteurs des articles s'exprimer librement, dans le respect d'autrui bien sûr, et les rares modifications que nous leur proposons concernent la forme plus que le fond.

Enfin, chacun reste libre d'orthographe haïku selon une des trois graphies les plus courantes :

↳ Haïkou : pour ceux qui choisissent de franciser le terme afin d'en faciliter la prononciation (voir l'article 'savez-vous planter les haïkous?' d'Yves Gerbal dans Gong n°2).

↳ Haiku, sans tréma et invariable :

pour ceux qui préfèrent l'emploi du terme anglophone.

↳ Haïku : mot d'usage de la langue française depuis 1922. Celui qu'utilise l'AFH.

La marque du pluriel sera également appliquée par l'AFH car l'Académie Française lui a répondu en 2004 : « *Les termes proprement perçus comme japonais peuvent conserver leur pluriel d'origine, surtout dans des publications spécialisées.*

*En revanche, conformément à l'usage et aux recommandations formulées en 1990 par le Conseil supérieur de la langue française, les mots intégrés au vocabulaire français commun se voient francisés, qu'il s'agisse de la marque du pluriel ou, éventuellement, de l'accentuation (un scénario, des scénarios, par exemple). On écrira donc un haïkai, des haïkais ou un haïku, des haïkus. »*

Cela paraît insignifiant, mais comme cela génère une apparente incohérence dans notre revue, je tenais à le spécifier.

**Dominique Chipot**

**Jessica Tremblay**

Au loin la maison  
Sortant de la cheminée  
La pleine lune

*Patrick Faucher*

Un haïku très traditionnel, qui respecte toutes les règles du genre dans le sujet, la forme, la césure.

Ce haïku nous raconte un événement unique, vécu par une personne qui a eu la chance d'être là au bon moment et au bon endroit. Arrivée trop tôt: pas de lune. Arrivée trop tard, c'est une lune déjà haute dans le ciel. Placée un peu trop à gauche ou à droite : c'est une lune qui se lève par-dessus le toit. Mais cette nuit-là, la magie s'est produite : la lune est sortie de la cheminée.

**André Duhaime**

deux canards s'envolent  
au-dessus des HLM  
aux rideaux tirés

*Dominique Chipot*

Je préfère ce haïku. Il y a des édifices comme lien entre ciel et terre. J'apprécie l'opposition entre les canards qui volent dans un espace ouvert et les humains (sous-entendus par les rideaux) dans un espace fermé. On dit que la langue japonaise est riche en polysémie, toutefois la langue française n'est pas en reste avec les multiples significations du verbe «tirer» : si on s'entend pour penser que les rideaux sont fermés, dans un autre contexte ces mêmes rideaux pourraient tout autant être ouverts. Je suis sous le charme du pouvoir évocateur de ce haïku parce que mon esprit est éveillé par les questions qu'il suscite en moi et auxquelles je suis tenté de répondre ... Qui a tiré les rideaux? Une personne fatiguée, dépressive? Une famille en deuil? Un couple amoureux? Pour ne pas voir quoi? Pour n'être pas vu de qui? Etc.

## Yves Picart

pétales de givre -  
la dernière rose  
s'incline

*Damien Gabriels*

C'est un haïku tout en légèreté,  
étayée par la rupture avec le  
rythme classique.  
En avançant dans la lecture, j'ai  
suivi la courbure de la tige, en  
appréciant son élégance.  
Tout y est, l'impermanence de la  
fleur, et, avec une pointe  
d'ironie, du givre même.  
La ligne 3 parachève  
l'évanouissement, la  
transcendance.  
Il me reste un parfum rose pâle  
et léger. Pour longtemps.

### 2<sup>ème</sup> Festival Francophone de Haïku

Nous sommes au regret de vous annoncer qu'en raison des coupes sombres opérées dans ses subventions, la Maison de la poésie de Saint Quentin en Yvelines à Guyancourt (78) a annulé le Festival prévu en octobre 2006.

Nous cherchons actuellement un autre partenaire. A suivre...



Nous avons invité les auteurs à nous adresser des haïkus et des senryûs utilisant obligatoirement un des dix mots choisis pour la semaine de la francophonie : accents, badinage, escale, flamboyant, hôte, kaléidoscope, masques, outre-ciel, soif et tresser.

Nous avons reçu 196 textes de 42 auteurs. Nous publions 76 textes de 40 auteurs.

cachées dans Venise  
effrontées derrière leurs masques  
rient deux Arlequines

*Alain Richard*

dans un contre-ciel  
l'or flamboyant de l'étang  
au soleil couchant

*Alain Richard*

frissonnant aux vents  
les jaunes et roux d'automne :  
kaléidoscope

*Alain Richard*

à mardi gras au bar  
tous déguisés  
sans masque

*Alain Legoin*

maisons dans la combe,  
leurs masques de vignes vierges,  
rougissent timides

*Alain Richard*

caillou dans le lac  
son rire sur les ondes  
kaléidoscope

*André Cayrel*

En son regard  
d'outremer à outre-ciel  
naufage assuré

*Anick Baulard*

Hôte indésirable  
sur la bûche de Noël  
une mouche

*Anick Baulard*

en ski de fond  
sur le lac gelé j'ai soif  
boire la neige

*Anne-Marie Labelle*

baladi  
et parfums d'épices  
accents d'orient

*Carmen Leblanc*

escale de nuit  
l'horizon tangué  
encore et encore

*Carmen Leblanc*

haute voltige  
un colibri  
étanche sa soif

*Carmen Leblanc*

Au fil des heures  
Une chaleur écrasante  
Soif d'été

*Chantal Couliou*

Douche du matin  
Pensées fluides d'un jour neuf -  
Aller sans masque

*Chantal Peresan-Roudil*

Mansarde d'exil  
Cris de mouette dans le soir -  
Paris pour escale

*Chantal Peresan-Roudil*

escale bruyante -  
un groupe d'étourneaux  
occupe l'antenne

*Damien Gabriels*

clé d'outre-ciel -  
la lune sur la portée  
des fils électriques

*Damien Gabriels*

soirée arrosée -  
kaléidoscope de lune  
à la lucarne des WC

*Damien Gabriels*

presque sans bruit  
les skis tressent la neige  
de traces lisses  
*Dominique Champollion*

hôte inquiétant  
au festival de piano  
la chauve-souris  
*Dominique Champollion*

à petites touches  
ses orteils sur ma jambe  
subtil badinage  
*Dominique Champollion*

bleu de Mistral  
jusqu'au bout de l'horizon  
le ciel sans escale  
*Dominique Champollion*

j'écoute mon hôte  
il ne parle que d'elle  
et reprend du vin  
*Dominique Chipot*

L'accent de l'hôtesse  
Le temps d'une escale  
Réveille le passé.  
*Françoise Lentz*

Les nattes tressées  
De jeunes filles en fleurs  
Animent les danses.  
*Françoise Lentz*

Déjeuner sur l'herbe.  
Un hôte vert nous coasse  
la bienvenue.  
*Frans Terryn*



à l'escale  
votre vieux voilier  
et mes bisous

*Geert Verbeke*

Mon doigt collégien  
ose rêver des escales  
hôte de tes hanches.

*Georges Friedenkraft*

une goutte d'eau  
sur la pointe de ton sein  
soif de toi

*Hélène Bouchard*

Le cri des choucas  
dans l'outre-ciel du cimetière  
L'air blanc d'hiver

*Henri Chevignard*

Dégel  
Badinage des gouttières  
et des mésanges

*Henri Chevignard*

Sur les carreaux brisés  
le kaléidoscope  
de la neige au vent

*Henri Chevignard*

La neige  
venue tresser les labours  
jusqu'à l'horizon

*Henri Chevignard*

Branches nues  
aux accents graves de neige  
Envol de la pie

*Henri Chevignard*

Toutes les semaines  
Escale chez la voisine...  
Mon plein de cancans

*Henri Lachèze*

Derrière l'éventail,  
Badinage de boudoir...  
Secrets à tous vents

*Henri Lachèze*

En train de tresser  
Ses lourds cheveux, insouciante ...  
Photo août 14  
*Henri Lachèze*

Par les trous des masques,  
Jeunes filles effrontées,  
Voyez-vous le loup?  
*Henri Lachèze*

les doigts hésitent  
clavier azerty  
retrouver l'accent...  
*Isabel Asúnsolo*

dîner très chic -  
la petite de la maison  
tresse mes cheveux  
*Isabel Asúnsolo*

retour de vacances -  
une puce sur mon mollet  
qui est l'hôte de qui ?  
*Isabel Asúnsolo*

dans l'avion  
près de l'outre-ciel, près de toi  
et pourtant si loin  
*Janick Belleau*

Éclats d'outre-ciel  
dans le kaléidoscope :  
vision flamboyante.  
*Jean Féron*

Le buraliste  
regarde fumer le Vésuve  
Escale sicilienne  
*Jean-Marie Pilorge*

Goutte de rosée  
Posée sur les doigts de l'aube  
Kaléidoscope  
*Jean-Claude Touzeil*

jolies mamans  
à l'escale du grand car blanc  
retour des enfants  
*Jean-Louis Galland*

les masques retirés -  
Les traits sont tirés -  
Les yeux sont pochés

*Liette Janelle*

dernière escale  
les bateaux en cale sèche  
pour l'hiver

*Louise Vachon*

La soif de lire  
Au milieu d'une page blanche  
Un bon haïku

*Lydia Padellec*

Une mouette trace  
Un sillage salé dans  
L'outre-ciel béant

*Lydia Padellec*

Badinage de mouche  
Sous le masque japonais  
Suspendu au mur

*Lydia Padellec*

Soleil flamboyant  
Dans mon assiette bleu-ciel  
- sacré œuf au plat !

*Lydia Padellec*

Semonces du carnaval –  
les marbriers et leurs femmes  
[ sans masques

*Marcel Peltier*

Accents aigus  
dans la cour des petits  
bientôt la dictée

*Marie-Sylvine Dechaume*

Couchée devant le feu  
tresser les franges de laine rêche  
du vieux fauteuil

*Marie-Sylvine Dechaume*

Brève escale  
sur la paupière du bébé  
un papillon !

*Marie-Sylvine Dechaume*

Kaléidoscope  
Pour amuser les enfants  
L'envie des adultes  
*Martine Brugière*

La nuit antillaise  
ses crépitements d'insectes  
aux masques d'étoiles  
*Martine Morillon-Carreau*

Mouche voyageuse  
Courte escale sur mon crâne  
Avant son envol  
*Michel Duflo*

Bal des pompiers  
Les robes sur la piste  
Kaléidoscope  
*Michel Duflo*

Orage d'été  
Dans la bergerie en ruine  
Hôte des rats  
*Michel Duflo*

D'un balcon à l'autre  
Délicieux badinage  
Avec ma voisine  
*Michel Duflo*

Jour de carnaval  
Deux masques font connaissance  
Batman et Minnie  
*Michel Duflo*

sur le a de 'grave'  
Emily met un accent  
grave  
*Monika Thoma-Petit*

Salade de concombres  
garder les pelures  
pour se faire un masque  
*Monika Thoma-Petit*

parmi les masques  
au mur de l'explorateur  
son autoportrait  
*Monika Thoma-Petit*

Nuages pluie vent  
Seul tu tresses une journée  
lourde de tristesse  
*Patrick Somprou*

Rivière au cours libre  
Une escale au frais des aulnes  
Les pieds dans la vase  
*Paul de Maricourt*

Dernière escale  
pour le grand pin maritime  
près de l'âtre  
*Pierrette Vergneau*

L'enfant espère ...  
l'hôte en habit rouge  
veille de Noël  
*Pierrette Vergneau*

le badinage  
des hôtes de mon jardin  
la soif de printemps  
*Pilar Botaya*

matin de printemps  
kaléidoscope flamboyant  
un rideau ouvert  
*Rob Flipse*

ciel bleu d'Haïti -  
le flamboyant y fleurit  
en taches de sang  
*Yves Brillon*

femmes dans la cour  
s'aidant à tresser leurs nattes -  
des rires sous cape  
*Yves Brillon*

d'outre-ciel résonnent  
les tam-tam de la colère  
de la colère noire  
*Yves Brillon*

revoir étonné  
dans la maison délaissée  
les masques oubliés  
*Yves Picart*

Le 10 janvier dernier se déroulait la quatrième rencontre de haïku-Québec, à la Maison Kirk Hall du Centre Morrin, un endroit charmant situé au 45, Chaussée des Écossais, une petite rue piétonne qui donne sur la rue St-Anne dans le Vieux-Québec.

Animée par la fondatrice du groupe, Abigail Friedman, les soirées se déroulent selon la tradition d'un kukai typiquement Japonais. (Voir le texte de Monika Thoma-Petit paru dans la revue *Gong* du mois de janvier 2006). Ce mois-ci, treize participants prenaient part à cette soirée en apportant, comme à l'habitude, trois haïkus chacun. Le thème suggéré pour ce 10 janvier : le froid. Après avoir été dénudés de tout indice permettant d'identifier les auteur(e)s, tous les haïkus sont lus par les personnes du groupe et chacun vote pour trois coups de cœur. Les haïkus qui obtiennent le plus de votes sont considérés comme les meilleurs de la soirée. Ce mois-ci, les deux haïkus qui ont retenu la plus grande attention des membres sont :

la lune  
cherche sa sœur  
dans l'étang gelé  
*Geneviève Rey*

2 janvier  
pelleter la neige reçue  
l'an passé

*Hélène Leclerc*

La deuxième partie de la soirée s'est poursuivie sous la forme de jeu. Les participants étaient invités à écrire un haïku spontané sur un thème pigé au hasard. Le thème retenu : le carnaval d'hiver. Après un court temps d'écriture, les haïkus ont été placés côte à côte et comme pour un buffet, les gens ont circulé autour de la table. La lecture s'est fait en silence, chaque membre notant celui qu'il considèrait être le meilleur. Le choix était difficile et les votes se sont partagés entre une demi-douzaine de haïkus!

Dans le but d'éviter les fuites, la soirée se termine en remettant les feuilles sur lesquelles sont écrits tous les haïkus. Il est à noter que Haïku-Québec est un groupe de haïkistes bilingues; même si la soirée se passe en français, les haïkus en anglais et français se côtoient tout au long de la soirée. Une belle initiative!

*Manuela Miga*

## Entretien de Jean-Louis d'Abrigeon

**JLA : Bonjour Manuela Miga !  
J'ai fait votre connaissance grâce à Internet. Mais au fait, qui êtes-vous ? Où êtes-vous née ? Parlez-nous de votre vie !**

MM : Je suis née une nuit sans lune à Constanta, Roumanie, juste derrière "le rideau de fer", au bord de la Mer Noire, il y a plus d'un demi-siècle. Petit pays d'une petite planète appelée la Terre, mais où l'eau est prédominante, d'un système solaire marginal de La Voie Lactée (quoique en Roumanie -- sans cérémonie -- on préfère le thé, parce qu'il est moins cher).

Parce qu'en Roumanie il n'y avait pas de faculté telle que j'aurais voulu suivre, j'ai perfectionné mon sens critique à l'Académie de Théâtre et Film de Bucarest. J'ai travaillé à Profilm comme lecteur de scénarios et producteur délégué, à Romaniaafilm comme rédacteur au Bureau de presse mais, comme je suis par nature un être paisible et intériorisé, j'ai préféré le travail de rédacteur à diverses publications culturelles de la Bibliothèque Nationale. Je vis à Bucarest -- comme d'habitude -- seule et sans chat.

**JLA : Quand et comment avez-vous rencontré le Haïku ?**

MM : J'ai rencontré le Japon avant ma rencontre avec le haïku ( j'étais étudiante quand est parue une très belle édition bibliophile des traductions en Roumain de Bashô, Issa, Buson (196?).

Mon père avait un faible pour le sens esthétique si particulier de ce peuple. A la maison on avait des albums d'art et une collection d'estampes d'Hiroshigue. Au-dessus de mon lit pendait une estampe. Elle représentait une île sous la pluie, mais je préférais l'imaginer comme étant parfois un nuage, parfois une barque – sans ancre et sans rames – qui flottait dans le monde céleste. Un poème tanka y était inscrit. Plus tard, j'ai su qu'il parlait du bruit de la pluie qui empêche d'entendre le murmure des pins sur les caresses de la brise.

Tout de suite après le changement du régime (1989), Bucarest a eu sa revue de haïku à laquelle je me suis ralliée en 1991.

Mais dix ans auparavant, je m'étais éprise d'ikebana. J'ai commencé à l'étudier en 1982 à l'Université Dalles avec des professeurs japo-

nais et, depuis 1990, j'ai donné des cours à la même université et à l'Université de Bucarest (pour les étudiants de langue et littérature Japonaise).

L'art de donner une nouvelle vie esthétique aux fleurs en leur prenant leurs vies naturelles -- crime justifiable (?) partiellement du point de vue d'une esthétique très élaborée et possible, grâce à l'extrême générosité des fleurs, -- est aussi une technique, une morale et une philosophie. Le plaisir de cette construction complexe et équilibrée qui harmonise le monde intérieur aussi, étant partagé avec les élèves et les spectateurs, s'amplifiait et récompensait tous les efforts. Dans quelques-unes de mes expositions, j'ai utilisé des courts poèmes.

### **JLA : Pourquoi le Haïku ?**

MM : Dans mon adolescence, j'écrivais des quatrains. Plus tard, dans mon travail, je faisais souvent des synthèses. S'exprimer avec concision est une question de politesse envers l'autre, car notre temps est trop limité. J'apprécie le langage symbolique et l'ambiguïté, réalisés aussi par des vagues liaisons syntaxiques, qui permettent la lecture du haïku à plusieurs niveaux. Les mots du haïku peuvent être comme des brillants finement taillés et incrustés d'une manière

précise, ou comme des perles de rosées, ou comme "ma vieille île". Elles ne font que suggérer une atmosphère, un monde. Si peu nombreux, les mots-haïku, simples en apparence, jouissent de tout leur pouvoir.

J'aime bien aussi l'humour du senryû.

Au-delà des valeurs esthétiques du haïku, je le perçois comme une voie vers l'absolu; c'est vrai aussi pour l'ikebana. Bashô ne disait-il pas que la voie qui domine les poèmes de Saigyô, le renga de Sôgi, la peinture de Sesshû et la cérémonie du thé de Rikyû est le même – *fûga* [acte esthétique]? Et aussi : pour une personne qui possède *fûga* [esprit poétique, art du haïkai no renga] tout ce qu'elle regarde devient fleur (symbole de la perfection) et tout objet de sa pensée devient lune (symbole de l'illumination). Avant Bashô, Shunzei, le maître de waka, adepte du bouddhisme ésothérique Tendai, considérait essentielle la pratique de *shikan* – concentration sur le sujet du poème pour induire son essence. Ônishi Yoshinori déclarait que si quelqu'un pratique *shikan*, la nature et la raison, l'objet et le sujet deviennent UN en s'absorbant l'un(e) dans l'autre dans une vision de pure tranquillité. Bashô considérait que si l'objet et le soi



du poète restent séparés, le poème est irrémédiablement médiocre, faux, artificiel, dépourvu de valeur.

Certes, le vrai poème s'écrit dans l'état du dépassement de la dualité qui suppose l'union des contraires (coincidentia oppositorum, comme disait Mircea Eliade). Cela me semble la véritable philosophie du haïku; sa morale c'est le renoncement à l'auto-affirmation du petit ego.

Effectivement, si on essaye la globalisation du haïku, on obtient un grand nombre de combattants pour l'amitié et la paix entre les peuples, mais le prix à payer est une immense baisse de la qualité. Je n'ai rien contre l'amusement facile; on peut écrire n'importe quoi, n'importe comment, ajouter un mot sur la saison (où pas), mais il faut avoir la décence de le nommer autrement que Haïku.

### **JLA : Pourriez-vous donner une bibliographie de votre œuvre ?**

MM : J'ai signé deux livres de haïku - *99 exercitii de haiku / 99 Haiku Exercises / 99 exercices de haïku* Ed. Sakura, Bucuresti, 1994, ISBN : 973-95533-5-4 et *Bâldâbâc! Senryu-uri dupâ un haïku de Bashô / Blub-blub-glug! Senryus on a Haïku of Bashô*, Bucuresti, 2001, ISBN 973-0-02242-9 - et un livre de tanka *Nud cu anturium*

*/ Nu à anthurium/ Nude with Anthurium*, Bucuresti, 1999, ISBN : 973 - 0- 00809-4. Tous ont été liés/cousus à la main (la mienne !).

J'ai publié dans diverses revues par-ci, par-là haïku, tanka, renku et, seulement en Roumanie, taren-ga, haïbun, des traductions, des essais et des articles théoriques (un a été publié au Japon). Une dizaine de prix - moitié roumains, moitié japonais - garnissent mes tempes.

### **JLA : Quelques haïkus pour nos lecteurs ?**

parmi les roseaux  
la lune -- je renonce à  
écrire des haïku

une vieille dame avec  
des fleurs artificielles --  
c'est enfin printemps

vitrine au soleil --  
d'un joli pot de fleurs pend  
la queue d'un matou

lâchant la belle proie  
je me mets à chasser l'ombre  
aux yeux fermés

trafic intense --  
au milieu de la route  
une folle et la lune

délicatement,  
le mendiant enlève  
la robe de l'orange

le rythme de la mer --  
si je respire plus lentement  
on chante ensemble

n'a pas existé  
ni la grenouille, ni Bashô -  
le son du silence

autour de moi rôde  
un haïku formidable --  
papier blanc

Photo & haïkus de Manuela Miga également sur :  
<http://pages.infinet.net/haiku/roumanie.htm#miga>

## *Prix du Lion 2006*

L'aïeul et l'enfant,  
main dans la main comme un pont  
lancé  
pour aborder demain.  
*Marie-Jo Libouban*

Dans l'église en ruines  
parmi les ronces, le temps...  
passe en coup de vent  
*Henri Lachèze*

Le vent maltraite les arbres,  
un homme court dans la rue  
derrière sa casquette.  
*Christiane Romand*

Le recueil des 18 haïkus préférés du jury, illustré par les encres de Yulie Vannisse, est en vente 9 € (plus port = 1€).  
*Chez Mûrier Blanc éditions associatives, 6 rue Foch, 34000 Montpellier*

## *Prix Graphens 2006*

Deux janvier.  
Premier sapin  
sur le trottoir  
*Jean Féron*

matin d'hiver -  
gelée de myrtilles  
mes seins si blancs!  
*Isabel Asunsolo*

Nouvelle vogue en mer :  
l'hiver tricote au point mousse  
l'écharpe des brumes  
*Isabelle Hemery*

La fête des Rois  
une reine laide et moche -  
j'avale la fève  
*Yves Brillon*

ciel à l'envers  
les nymphéas pataugent  
dans les nuages

*Geneviève Rey*

Aquarelle fraîche où mon regard  
se perd, je veux parler de notre  
rencontre...

Je cherche mon visage dans le miroir de l'eau. Suis-je une nymphe au corps gracieux ou un nénuphar blanc au milieu de ses semblables fermement accrochés dans le fond boueux d'un lac ? Suis-je femme ou homme ? Suis-je encore cet(te) enfant qui patouillait dans les flaques la tête pleine de rêves ? Ou bien est-ce que je m'embrouille ? est-ce que je m'égare comme lorsque j'ai le cœur à l'envers, que tout menace de s'effondrer et que je perds mes repères ? Sorti(e) du ventre de ma mère, je monte au ciel de mai à août entre monde sensible et monde intelligible, entre mythe et réalité, entre lumière et ténèbres... tentant de trouver une solution de continuité aux hiatus de la vie. Dans ce monde mouvant, ma pureté originelle ne peut rien contre ma maladresse...

...et je n'ai que les mots pour donner du sens à ce qui apparem-

ment n'en a pas.

Que serais-je si je ne portais sur les choses ce regard original teinté d'humour, le regard d'un enfant attentif à la moindre surprise ? Je compose avec l'ordre (4/6/4), je joue avec l'arithmétique (1,2,3 ou 3,2,1) à moins que ce ne soit l'inverse, je m'accroche aux lunes d'eau de Monet, doux rêve tangible. Et pour finir, je ne vois plus que quelques rides à la surface de l'eau, je n'entends plus que le léger clapotis des nymphéas qui pataugent dans les nuages... ceux dont « le nom est inscrit dans l'eau » comme disait John Keats.

*Annie Moine*

.....  
**cassepieds.**

la revue du poème bref  
N°1 - mai 2006

abonnement : 3 n° 20 € ou 28 \$CAN

*soumission cassepieds*  
Jean Michel Guillaumond  
21 rue des Binelles  
F-92310 Sèvres

- ou -

Dorothy Howard  
67 rue Court  
Gatineau (QC) J9H 4M1

**québec**

[revuecassepieds@yahoo.fr](mailto:revuecassepieds@yahoo.fr)

*Geert Verbeke*

**MB - Geert, vous avez un haïku très vivant ! Pouvez-vous nous dire quand et pourquoi vous avez commencé à écrire du haïku ?**

GV - Vivant? Sans doute, je ne suis pas mort...

Mon ami le photographe Bing Maertens me parlait déjà en 1968 de Bashô et surtout de Ryôkan. Son haïku:

*le voleur / a tout pris sauf / la lune  
à la fenêtre*

était une invitation impérative à descendre dans la profondeur de moi-même. Le résultat : je commençais à écrire quelques pseudo haïkus, du japonisme plein de clichés. J'avais à peine 20 ans, l'âge idiot. Mais ces premiers exercices d'assouplissement ont été très importants. En 1969, j'avais 21 ans et je venais d'être père de mon fils Hans. Ma mère bien-aimée m'offrait un petit cahier de seulement 36 pages: '*Vent de l'est sur l'ouest*,' de D.T. Suzuki, édité par Avenue. Une pièce d'artifice pour mon esprit. Une différence du tout au tout... Adieu jacassements et discussions à perte de vue sur la rhétorique sociale, mes cheveux

## **Entretien de Micheline Beaudry**

longs... Le haïku, à la fois simple et complexe à définir, comme antidote au conflit des générations ? Le pourquoi m'échappe un peu... même de nos jours. Je ne sais pas. Est-ce possible que c'est le haïku qui m'écrit ? Le haïku est surtout une observation surprenante : bref (le haïku n'est pas plus long qu'une respiration), sobre, précis, subtil, dense et sans artifice littéraire.

**MB - Depuis quand vous êtes-vous mis au français et qu'est-ce que la culture française vous apporte comme nuances dans l'écriture du haïku ?**

GV - Je suis fier de mes origines. Je suis Flamand. Du plat pays avec un cœur tendre et une tête de mule. J'habite toujours Kortrijk (Courtrai) à 20 Km de Lille, mais maître Brel ne m'emmerde pas. Je l'admire. Comme Léo Ferré, Jean Ferrat, Charles Aznavour, Brassens... En plus, j'aime les poètes comme Jacques Prévert, Baudelaire, Verlaine, Rimbaud...

Ma grand-mère venait de la Wallonie, donc comme blanc-bec, je passais mes vacances chez ma marraine à Liège. Mon oncle était

un négociant en vins. Mes cousins jouaient du jazz. Ma cousine germaine, Colette, était la plus belle femme du monde. J'étais éperdument amoureux... (soupir). Enfin, elle m'a appris à écouter Aznavour, Bécaud, Julien Clerc. Mes parents parlaient le français entre eux pour raconter des blagues osées et pour discuter la paillardise des voisins. C'est comme ça que la jeunesse apprend des choses. Mais même s'il me manque une formation approfondie, puisque j'étais ouvrier sans qualification à seize ans, j'achète beaucoup de livres sur le haïku en français... La simplicité du haïku le rend facile d'accès, mais sa pratique régulière, où les règles sont simples mais strictes, exige une grande maîtrise de l'art poétique. Faire le bêta n'est pas mon intention. Le haïku sur les petits-enfants, Lourdes, l'égoïsme ou le patriotisme est dans la plupart des cas douteux et négligeable... Mais faire des remontrances sur un ton paternel n'est pas mon but! Lisons plutôt 'le Petit Manuel pour écrire des Haïku' de Philippe Costa... Pour bricoler vos haïkus ! Sympa.

**MB - Vous avez déjà une œuvre qui se dessine... quand avez-vous compris que vous deviez faire des recueils, de la musique, des illustrations et qu'est-ce qui ca-**

**ractérise le plus votre œuvre haïku ?**

GV - Je crains que je n'aie pas encore compris tout cela. Des choses pareilles viennent du cœur pas de mon petit lobe cérébral. Mon grand-père jouait du piano et ma mère me racontait des contes de fées. Mon père chantait très faux. Et alors? Feu mon père spirituel était un sculpteur Italien, Pietro Bares, il m'apprenait que dans la vie, il n'y a qu'un but : 'Atteindre la sagesse.'

Peut être que je me figurais, un jour, que j'avais besoin de tout ce bazar pour découvrir un grain de sable pur en moi-même. Vraiment, pour moi être créatif est une nécessité intérieure dont je ne sais pas la cause, elle m'est inconnue. Je n'ai pas de réponse adéquate. Mais je suis fou du haïku; ça rime!

**MB - Vous avez aussi une autre écriture que les haïkus, pouvez-vous nous en parler ?**

GV - Comme tout le monde, je balance entre la banalité et la sublimation. Comme créatif et comme enfant joueur, j'ai pris pas mal de chemins détournés : des poèmes, des contes de fées, un essai sur le jazz en Flandre, des aphorismes, deux romans, deux livres sur les cartes à jouer et quatre livres sur les bols chantants de l'Himalaya. En plus onze

disques compacts : bols chantants, gongs, gamelan, piano, percussion, etc.)

On m'a toujours dit que, entre l'écrivain et ses lecteurs, il y a une capacité à suggérer : l'émotion reposant sur quelque chose qui n'a pas été dit. Pff... moi je ne comprends pas les hommes de cabinet. Je ne suis pas un rat de bibliothèque. Écrire, c'est respirer profondément et être amoureux de la vie. Le haïku, comme dé à coudre, propose cet art de vivre. Le haïku met l'accent sur ce qui est... maintenant ! Mon but est de nommer mon univers clairement et directement, le nommer pour lui-même. Pour cela j'adore le haïku et le tanka, mais de plus en plus le haïga et le haïbun m'attirent. Ce que je ne veux pas oublier, c'est l'esprit du haïku : si mon haïku est efficace avec un appel direct à l'émotion, mais qu'il fait 10 ou 13 syllabes, et bien pourquoi pas? Le format des trois lignes arrangées en 5-7-5 n'est pas obligatoire, ce n'est qu'un guide. J'aime à jongler avec l'ordre des mots, le nombre des syllabes et la longueur des lignes. La règle syllabique n'est pas stricte pour moi. Le haïku est en même temps le miroir de l'intemporel et un jouet pour mon esprit assez remuant. Je me moque des règles 'trop sérieuses' du haïku... mais je sais, il ne faut pas juger de l'arbre

par l'écorce. Le senryu n'existe pas pour moi, je dirais : le senryu est 'identique' au haïku, mais les inventeurs de règlements ont aussi droit à leur bac à sable.

*Jouons/ puisque le haïku est une toupie à musique/ si on l'arrête afin de l'examiner la musique s'arrêtera...*

**MB - Sans être à cheval sur les règlements, vous devez bien suivre un certain "courant" puisqu'on entrevoit votre nom dans les résultats des concours internationaux ?**

GV - J'écris simplement des haïkus et parfois je les envoie à des concours. Mais seulement pour le jeu, et jamais si on demande un droit d'inscription. Je ne paye pas pour me faire lire. Il ne faudra jamais dévoiler une statue à mon honneur... Je pense que j'ai de la chance que certains membres du jury aiment ce que j'ai écrit. Je m'amuse et peut être que ça se fait sentir...

**MB - Vous avez plusieurs recueils de haïkus - KOKORO 2004 (néerlandais et anglais) - ADA 2004 (avec photos couleurs de Jenny Ovaere - votre conjointe - néerlandais, anglais et français) RAIN 2004 (anglais, français, néerlandais et allemand) - JO-KERMAN 2005 (haïbuns an-**

glais sur le jeu de cartes) *VEGEN VAN REGEN* 2005 (haïbuns néerlandais sur la démence) *BZZ & MIAUW* 2005 (néerlandais, anglais, français et quelques poèmes en croate, slovène, italien etc.

**Vous faites aussi des haïgas - l'appareil photo semble prolonger votre vision haïkiste du monde.**

GV - Oui, mais il faut voir l'œuvre de la photographe américaine Imogen Cunningham (féministe et esprit libre qui, à partir des années trente, bouleversa la représentation photographique avec ses nus et sa série 'Flora') pour comprendre que le haïku s'écrit aussi avec la lumière. La sobriété de l'expression est importante dans la photographie et dans le haïku. Je rêve de beaux haïkus avec des images fortes dans un style très simple. La photographie digitale (Pentax-istds) est mon support préféré pour maîtriser tous les sujets avec une palette très large d'émotions. Personnellement, je me sens à l'aise dans le monde des haïgas en espérant être très attentif aux mille petits instants et les clins d'œil de la vie.

Le haïga est mon regard sur notre monde et sur notre communauté internationale. Comme libre penseur, pacifiste, voyageur et observateur, certains de mes haïgas sont

engagés pour la paix, mais c'est plutôt moi et pas mes haïgas qui doit être engagé. Mes haïgas ne vont pas changer le monde. On les trouve sur mon site et mon blog.

Mon site est un sac plein de surprises... de haïkus, de tankas, de haïgas, de bols chantants, de livres, de CD et beaucoup de liens vers d'autres sites. Bienvenue!

**MB - Pourriez-vous nous parler du haïku en pays des Flandres (ou pays flamand) - son dynamisme, son renouvellement, les rencontres des membres, les liens avec le Japon, etc.**

GV - Peut être que la Flandre est trop petite pour parler d'un monde du haïku. Comme partout, on a des canards domestiques et des canards sauvages. C'est fluctuant. Certains ont besoin des haïkus pour se profiler comme catholiques ou conservateurs, d'autres ont l'esprit plus ouvert. Mais me soucier de ça n'est pas ma conception de la vie. Qui sert à l'autel, doit vivre de l'autel... On verra bien si un jour il y aura du dynamisme où du renouvellement. Mais après tout cela est très subjectif... J'ai pas mal de contacts avec des haïkistes en Flandre, des gens qui ont leur propre voix et style : Christine Beeckmans (un recueil de nous deux vient de paraître), Ferre Denis, Willy Cuve-

lier, Bernard De Coen, Karel Hellemans, Riet De Bakker et Bart Mesotten. J'ai le coeur reconnaissant pour mes contacts mondiaux qui sont parfois fabuleux. Mais je refuse des cartes de membre. Les rencontres m'effarouchent. Je suis enclin d'accompagner Groucho Marx quand il dit: 'Je ne veux pas être membre d'un club que m'ac-

ceptera comme membre...' Mais je suis toujours prêt à échanger mes livres de haïkus pour les livres des autres poètes.

Blog de Geert :

<http://haikugeert.skynetblogs.be/>

Site de Geert :

<http://users.skynet.be/geert.verbeke.bowls>

# CONCOURS AFH 2006

Pour **Gong n° 13**, nous organisons notre concours 'Haïku AFH 2006' gratuit pour les abonnés-adhérents, 3€ pour les autres (cette participation doit être adressée par chèque en euros, tiré sur une banque française, libellé à l'ordre de l'association). Cette participation permet également de recevoir le hors-série n°3 de Gong, dans lequel les textes du concours sélectionnés par le jury seront publiés.

Les membres du CA ne peuvent pas participer.

Envoi maximum de 5 haïkus et de 5 senryûs par auteur. Pas de thème retenu.

Annnonce des résultats lors de notre assemblée générale 2006 puis publication de ceux-ci sur notre site et dans le n° hors série 'spécial concours' fin octobre.

1<sup>er</sup> prix haïku = 1 encre originale de Ion Codrescu (voir les œuvres de Ion dans « bourgeons éclos », le 1<sup>er</sup> recueil que l'AFH a publié)

1<sup>er</sup> prix senryû = 1 pavé de la célèbre Place Stanislas, inscrite sur la liste de l'UNESCO du patrimoine mondial de l'humanité, de Nancy (Après la rénovation de la place en 2004-2005, les pavés ont été vendus au profit d'associations caritatives). Le pavé sera offert accompagné d'un certificat d'authenticité.

Un livre sera offert aux 2<sup>ème</sup> & 3<sup>ème</sup> de chaque catégorie.

**Date limite d'envoi : le 10 août 2006.** De préférence par mail sur [afh@afhaiku.org](mailto:afh@afhaiku.org) ou, à défaut, par courrier au siège de l'association.





une avalanche de mots  
pour sa descente à ski  
et la chute

*Alain Legoin*

grippe aviaire –  
les poulets confinés morts  
d'ennui

*Alain Legoin*

au bras de papa  
la mariée en meringue :  
bonheur sous les larmes

*Alain Richard*

miettes de galette  
la pie décontenancée  
la fève dans le bec

*Alain Legoin*

grippe aviaire  
l'expert de la télé rassure  
les deux cancéreux

*André Cayrel*

Papillons de nuit  
Dans la chapelle  
Les enfants autour des bougies

*Catherine Lafortune*

Carte des rêves  
dessinée sur la joue -  
Plis de l'oreiller

*Chantal Peresan-Roudil*

Glissées sous la porte  
trois lettres de rappel  
et deux feuilles d'automne

*Christophe Rohu*

Après le concert  
envie de me retirer  
dans un monastère

*Christophe Rohu*

Cimetière de voitures  
Rêves d'enfants  
emboutis

*Christophe Rohu*

passant à ma hauteur  
"bisou" dit-elle  
... à son portable

*Damien Gabriels*

salon de coiffure -  
un client presque chauve  
négocie un rabais

*Damien Gabriels*

embouteillages du soir -  
"zen et cérémonie du thé"  
sur France Culture

*Damien Gabriels*

galette des rois -  
un œil sur sa part  
un œil sur celle des autres

*Damien Gabriels*

scène de ménage –  
elle arrache un à un  
les pétales du chrysanthème

*Damien Gabriels*

Le premier avril  
Louis Poisson a dû répondre  
A cent coups de fil

*Diane Descôteaux*

réunion tendue  
les sept paires de chaussures  
s'observent  
*Dominique Champollion*

place handicapés  
le 4x4 de la donzelle  
en talons aiguilles  
*Dominique Champollion*

premières fraises  
le goût sucré de sa bouche  
sur mes lèvres  
*Dominique Chipot*

tout sourire  
il pousse le landau  
tout neuf  
*Dominique Chipot*

Se cambre ton corps  
sous le croissant de la lune.  
Lueur dans tes yeux.  
*Francis Tugayé*

Noël en vitrine.  
Le clochard aux yeux brillants  
s'arrête et repart.  
*Francis Tugayé*

La goutte d'eau  
sur le dos de ma main  
- pas un seul vent.  
*Francis Tugayé*

dans le puisard  
sous une couche de glace  
des bulles d'air  
*Geert Verbeke*

il pleut  
sur son cercueil  
goutte à goutte  
*Geert Verbeke*

abandon de sapin  
sur la voie publique -  
flagrant délit de fêtes  
*Gérard Dumon*

tes yeux mon regard  
remplissent tout l'espace  
qui nous sépare  
*Gérard Dumon*

flairer l'aubaine  
dans les affaires du mort  
on liquide tout  
*Hélène Boissé*

à la télévision  
seul reflet de la réalité  
ma fenêtre

*Hélène Leclerc*

le cri du geai bleu  
personne ne lui répond  
moi, seule au balcon

*Hélène Leclerc*

nos pas  
dans les rues de la ville  
aucune trace

*Hélène Leclerc*

À l'usine de textile  
Un Stationnement vide  
Mise à pied massive

*Hélène Leclerc*

Le chikungunia...  
Vaccination générale :  
piquer les moustiques.

*Jean Féron*

Marché de Briouze  
Un veau pleure après sa mère  
Un enfant aussi

*Jean-Claude Touzeil*

sur leur balcon  
deux parasols ouverts  
insultent l'hiver

*Jean-Louis Galland*

chapeau de paille  
est-elle belle ou laide  
la piqueuse de riz

*Jessica Tremblay*

café au lait  
au fond du bol émerge  
une vache qui rit

*Klaus-Dieter Wirth*

Ainsi se font front  
Les grosses marionnettes  
Lutteurs de sumo

*Michel Duflo*

Marché rue Daguerre  
Le vieil accordéoniste  
Des airs d'autrefois

*Michel Duflo*

Marée montante  
Les tourteaux enfin tranquilles  
Pour quelques heures

*Michel Duflo*

serré dans ses bras  
elle lui ôte son pantalon  
vitrine en cours

*neko*

Chaque jour au temple  
devant des seins de granit  
milliers de dévôts !

*Olivier Walter*

Trop absorbé  
J'oublie de refuser  
Sa pièce au mendiant.

*Paul de Maricourt*

Grand-père au Louvres  
Face à la momie  
Tes mains tremblent

*Paul de Maricourt*

Neige et corbeaux  
Ma télé déconne  
Noir et blanc

*Paul de Maricourt*

j'ai vu un rayon  
de soleil et un canard  
qui le caressait

*Pierre Saussus*

Retour au train-train  
dans le hall de gare  
des gens en partance

*Pierrette Vergneau*

Déjà le gong  
annonce l'arrivée en gare -  
la tête encore loin

*Pierrette Vergneau*

terrasse de café  
causant avec un complet  
deux jambes parfaites  
*Richard Breitner*

station Saint-Michel  
terrassé par le litron  
le clochard titube  
*Richard Breitner*

banc de mon grand-père  
la neige a tout recouvert  
sauf le souvenir  
*Richard Breitner*

impossible d'enfiler  
l'hameçon dans le ver  
vague de proue  
*Rob Flipse*

du bout de ses doigts  
elle lit toute attentive  
seule dans le noir  
*Yves Brillon*

un singe quémande  
sur l'orgue de Barbarie  
le gueux est manchot !  
*Yves Brillon*

La belle pharmacienne  
Remplit le distributeur  
De préservatifs  
*Yves Gerbal*

Dans l'isoloir  
Juste au moment de voter  
Je fais un pet  
*Yves Gerbal*

Je mords à pleines dents  
Mon sandwich en revenant  
De l'enterrement  
*Yves Gerbal*

Qu'est-ce qui m'a pris ?  
Entre deux portes  
Ce baiser  
*Yves Gerbal*

*L'odeur des jacinthes*

petit déjeuner --  
mêler à la confiture  
l'odeur des jacinthes

*Dominique*

les oies blanches  
cacardent leur retour

*Ginette*

carte et boussole  
étoile et sextant,  
toutes voiles dehors

*John*

un neuropsychologue médite  
sur la nature de la pensée

*Sprite*

courant, glissant,  
tombant à la charnière  
- quel hématome !

*Daniel*

ce premier pas si léger  
sur le sol lunaire

*Dominique*

\* \* \*

sans se presser  
ils pillent le village  
les éléphants

*Ginette*

comme d'habitude la swastika  
à l'envers

*John*

je m'entraînais à graver  
'Gye Nyame'  
tout le mois d'Août

*Sprite* <sup>(1)</sup>

gouttes de sueur coulant  
le long de leurs corps

*Daniel*

viens, dépêche toi!  
dans le couloir de l'hôtel  
un vieux sommier grince

*Dominique*

tout doit être séparé ...  
même chien et chat

*Ginette*

à la récré ils rejouent  
sur leurs portables  
la décapitation publique

*Sprite*

les couleurs suintent  
lentement du chaume

*John*

point sur le 'i'  
du clocher jauni,  
lune d'automne

*Ginette* <sup>(2)</sup>

la virgule lumineuse  
du sourire de la citrouille

*Sprite*

\* \* \*

plus d'hésitation,  
on doit trancher l'affaire  
enfin !

*Daniel*

dans les embouteillages  
il regarde tomber la neige

*Dominique*

astrophysique  
devant la feuille d'examen  
trou noir

*Ginette*

en quête de coquillages  
bien avant la saison

*John*

le prochain motif  
pour leurs ongles vernis  
des fleurs de pommiers

*Sprite*

au mur la nature morte  
légèrement de travers

*Daniel*

Renku composé via email, com-  
mencé le 03/04/05, fini le 15/11/05

Sprite, Daniel Py, Ginette Fauquet,  
Dominique Chipot, John Carley  
(sabaki)

(1) 'Gye Nyame' - un idéogramme  
ghanéen symbolisant la toute puis-  
sance de Dieu

(2) c.f. 'Ballade à la lune' par Alfred  
de Musset

*Le Triparshva est une structure de renku  
comportant 22 versets, proposé (en Mars  
2005) par le poète irlandais Norman  
Darlington. Le nom est sanskrit pour  
'trilatéral'. En conséquence, le  
Triparshva est un poème à trois côtés  
qui comprend une préface de six versets  
("jo" en japonais), une intensification  
de dix versets ("ha"), et une conclusion  
rapide de six versets ("kyu").*

*Deux saisons apparaissent de chaque  
côté, toujours séparées par au moins un  
verset sans-saison. Les saisons ne  
chevauchent pas les limites de chaque  
côté et les saisons " majeures ", le  
printemps et l'automne, n'apparaissent  
pas à la suite.*

*Le printemps et l'automne sont plus  
présents que l'hiver et l'été, et il y a un  
équilibre général entre les versets  
saisonniers et les autres.*

*Les fleurs de printemps et la lune  
d'automne gardent leur pré-éminence  
traditionnelle ; Un deuxième verset de*



*lune apparaît comme dans le Nijuin  
tandis que l'apparition des saisons et  
des sujets traités est gouvernée par un  
degré acceptable de flexibilité. Le  
mouvement relativement long de  
l'intensification permet un traitement de  
l'« amour » complet, qui englobe et  
l'« appel d'amour »  
(" koi no yobidashi ") et la « fin de  
l'amour » (" koi banare ").  
Une représentation schématique du  
Triparshva, commencé à n'importe  
quelle saison apparaît (en anglais  
seulement) dans l'édition du magazine  
en ligne Simply Haiku, été 2005, vol 3  
no 2. <http://www.simplyhaiku.com/>*



**Gong n° 12 (juillet  
2006)** aura pour thème les couleurs. En-

voyez-nous un maximum de 5 haïkus et 5 senryûs autour de ce thème (à prendre au sens le plus large possible).

Pour **Gong n°13 (octobre 2006)**, voir notre concours page 24.

N'oubliez pas aussi pour chacun des n° : haïku ou senryû avec le mot gong, articles sur différents sujets, réactions aux articles publiés, etc.

Comme d'habitude, tout envoi vaut acceptation de publication sans contrepartie financière, dans Gong ou sur le site, et vous conservez tous vos droits.

**Date limite des envois : le 10 juin 2006 pour Gong n°12, le 10 août pour Gong n°13.**

## *Au coin du bureau*

### **Comme papiers au vent**

Renku de Carol Le Bel & Anne Peyrouse. Ed. Le loup de Gouttière.

C'est un renku. Il ne faut pas vouloir lire un haïku à chaque strophe. C'est un renku, libre : type et position des strophes ou des liens. Mais cela n'enlève rien à la poésie qui se dégage de cet ensemble.

un an                    l'enfant crie  
bousculant cassant déjà éreinté  
de non

*AP*

quatre-vingt quatre ans  
déjà toute sa vie si petite  
dans son cancer

*CL*



### **Haiku international n°62**

Dans la revue de Haiku International Association (HIA), essentiellement en japonais et anglais, on remarque la présence de quelques francophones : Jacques Ferlay, Daniel Richard, Georges Friedenkraft, Seegan Mabesoone.

Du noir de la terre  
elles ont extrait leurs couleurs  
les fleurs minutieuses

*Jacques Ferlay*

*(Suite page 38)*

*Alain Kervern*

*Une nouvelle collection éditoriale dédiée au haïku*

**Par Jean Antonini**

*JA : Vous ouvrez, toi en directeur, Yves Landrein en éditeur, la collection "L'univers et l'intime", avec 3 premiers titres : Terre des commencements ; La ronde des haïku ; Le saké, la lune et l'amour. Les deux premiers sont dédiés au haïku japonais et français.*

*Quels sont vos projets de publication pour 2006 ?*

*AK : En 2006, il est question de publier un recueil, haïku et photos, pour célébrer un lieu sauvage et mythique, situé à 80 km de Brest, les "Monts d'Arrée", ainsi qu'un événement qui s'y déroule tous les ans, durant le Jeudi de l'Ascension, à savoir une marche de soutien à notre réseau d'écoles en breton "Diwan", marche qui rassemble pour l'occasion des milliers de participants. Cela s'appellera *L'archipel des Monts d'Arrée*, et j'ai obtenu la collaboration d'un photographe renommé ici, qui travaille beaucoup avec la Russie, l'Ukraine et les pays baltes. En projet également, la publication en français des haïku de l'ancien secrétaire de l'Onu, Dag Hammarsjöld, qui était aussi poète, en collaboration avec*

la Swedish Haïku Society. Et puis aussi la traduction d'un essai d'esthétique écrit par un peintre contemporain japonais étonnant, Yasse Tabuchi. Voilà, normalement, ce qui est prévu.

*JA : Et ensuite ? combien de titres seront publiés par an dans cette collection ? Seront-ils majoritairement dédiés au haïku ?*

*AK : Nous pensons publier trois, quatre ouvrages par an, en moyenne.*

*JA : Les éditions La Part Commune publient principalement, je crois, des auteurs bretons. Qu'en sera-t-il pour la collection que tu diriges ?*

*AK : Non, les éditions La Part Commune ne publient pas seulement des auteurs bretons. Leur catalogue est très ouvert et très riche. En ce qui concerne la collection que nous venons de démarrer, c'était un vieux projet que je souhaitais réaliser depuis un certain temps. Levant mon nez de mes dictionnaires, je me suis mis il y a dix ans à fréquenter rencontres in-*

ternationales et colloques sur le haïku, pour confronter mes idées et échanger avec d'autres. C'est d'ailleurs comme ça que nous nous sommes rencontrés. Au cours de ces contacts, j'ai accumulé notes et documents, et j'ai pensé intéressant de les mettre en forme, et d'en restituer publiquement le contenu par le biais, notamment, de traductions, pour faire entre autres connaître la richesse de ce qui se passe au Japon actuellement. Le haïku contemporain japonais est en train de devenir le fer de lance d'une nouvelle façon de concevoir la réalité. Et nous sommes tous concernés!

*JA : Tu imagines bien que l'intérêt de l'AFH pour ce nouvel espace éditorial est lié au fait qu'il puisse éventuellement accueillir des auteurs de haïku francophone. Est-ce une direction que vous envisagez ? et comment ?*

AK : Je te répondrai en te donnant une information qui peut intéresser l'Association Française du Haïku. Je collabore à la revue "Hopala !" revue de réflexion et de débat sur les cultures du monde menacées ( le dernier numéro est consacré à la culture tchéchène). Son comité de rédaction souhaite en 2006 réaliser un "hors série" qui serait consacré au haïku, et m'en confie la conception et la réalisation. Voilà une

bonne occasion de travailler ensemble!

*JA : Quel sera ton rôle dans cette collection ? choisir les textes pour la publication ? Préparer l'édition ? Nouer des relations, ouvrir des espaces à la collection ?*

AK : C'est moi qui ai proposé à Yves Landrein d'ouvrir cette collection. Comme l'indique le titre, il y a deux niveaux d'intervention. Dans "l'univers et l'intime", il y a d'abord l'univers, c'est à dire la publication de tas de traductions, en projets ou réalisés, qui s'accumulent chez moi, et que je trouvais intéressant de faire connaître pour alimenter une réflexion de fond sur, en particulier, les problèmes de phénoménologie qu'induit ce type de poème court, comme tu l'as très bien souligné dans ton introduction à *l'Anthologie du Haïku en France*. On pourrait classer *La ronde des haïku* dans cette première catégorie. Et puis, il y a l'intime. Cela signifie publier de temps en temps des expériences personnelles réussies de rencontres entre un lieu, un événement et une forme d'expression. Tu en as un exemple avec *Terres des commencements*.

*JA : Pour terminer sur une note plus littéraire, tu lis et traduit le japonais, les haïkus en particulier : quel est ton avis sur la proxi-*

*mité entre les haïkus francophones que tu as pu lire ici ou là et les haïkus japonais ?*

AK : Vaste sujet! Ça pourrait être l'objet d'un colloque! J'ai d'ailleurs autrefois animé un atelier de traduction de haïku aux Assises de la Traduction Littéraire d'Arles. Ça chauffait! Le sujet est inépuisable! On en reparlera! Ça pourrait faire l'objet d'un article dans "Gong", qu'en penses-tu?



*Alain Kervern est né à Saïgon (Viêt-Nam), le 14 Janvier 1945. Diplômé de l'Ecole Nationale des Langues Orientales Vivantes, et de l'Université Paris VII, revient définitivement en Bretagne en 1973, où il enseigne le japonais, entre autres activités. Découvre fortuitement l'almanach poétique japonais (Saijiki) un trésor de la sensibilité poétique japonaise inconnu en Occident, qui lui inspire un essai sur la permanence du haïku intitulé Malgré le givre (Folle Avoine 1987 ). Il fait de cet almanach une adaptation en français sous le titre général du Grand Almanach Poétique Japonais en 5 volumes : Matin de neige (Livre I, Folle Avoine 1988), Le réveil de la loutre (Livre II, Folle Avoine 1990), La Tisserande et le Bouvier (Livre III, Folle Avoine, 1992), A l'ouest blanchit la lune, (Livre IV, Folle Avoine , 1992 ), et Le vent du nord (Livre V, Folle Avoine, 1994). Avec Makoto Kemmoku, a traduit plusieurs poètes des traditions classique et moderne du haïku, dont Portrait d'un moi-*

*neau à une patte qui présente l'œuvre du poète contemporain Ôzaki Hôsai (Folle Avoine 1992), et une Anthologie japonaise du haïku contemporain, (1990). A également publié une étude sur le poète Bashô; Bashô et le haïku (Bertrand Lacoste, 1995) qui a reçu une distinction en Roumanie et une autre en Croatie.*

*Tente d'acclimater les techniques du haïku à la sensibilité occidentale et bretonne avec la publication des Portes du monde (Folle Avoine, 1992), du Livre des âmes abandonnées (Folle Avoine, 1997) en collaboration avec le peintre Yasse Tabuchi, et surtout de l'ouvrage collectif intitulé Tro Breizh, en notre faim, notre commencement (Skol Vreizh, 2001), qui a reçu le "Ginyû Haïku Prize" en 2004. Dernières publications : Le saké, la lune et l'amour, recueil illustré de ballades paysannes japonaises, et Terres des commencements, compte-rendu avec dessins de Manuel Cortella de trois expériences poétiques (éditions La Part Commune 2005)*

*Dans le souci de transmettre les valeurs pédagogiques attachées à l'apprentissage des techniques du haïku, a traduit le manuel d'un instituteur japonais initiant les enfants à la pratique de ce genre poétique, dans une version en breton : Koroll an haïku ( Skol Vreizh 1999), et en français : La ronde des haïku (Uapar édition, 2004). Organise des stages et des animations sur le haïku dans un esprit d'éducation populaire.*

## *Tagore, un philosophe haïku*

**Par Sam Yada Cannarozzi**

Compositeur, poète, écrivain (prix Nobel en Littérature 1913), contemporain de Ghandi et socialiste dont les conversations avec Albert Einstein et H.G. Wells sont bien documentées, Rabindranath TAGORE (Calcutta INDE, 1861-1941) a voyagé dans sa jeunesse en Chine et au Japon. Il a même traduit des haïku dans sa langue natale, le Bengali. C'est surprenant alors que son nom n'est presque jamais mentionné en association avec le mouvement contemporain du haïku.

En 1926, quand il est en cure dans un sanatorium en Hongrie (on peut penser ici à Sosêki), Tagore compose quelques 250 aphorismes poétiques dont l'influence haïku, je crois, est évidente. Il a appelé cette œuvre *Fireflies* (*Lucioles*) ou LEKHAN en Bengali.

Vous pouvez lire (en anglais) la totalité de cette collection à <http://terebess.hu/english/tagore5.html>

Dans la critique moderne, d'autres formes courtes de poésie - parfois justifiées et parfois pas - sont comparées au haïku - proverbes, citations, réflexions poétiques

etc.

Mais dans le cas Tagore, la comparaison, je pense, est encore plus forte. Quand il a visité la Chine en tant que poète, on lui a demandé si ces poésies avaient été calligraphiées sur des abat-jour de soie selon la coutume. C'est ceci qui lui a donné l'inspiration pour ses "*Lucioles*."

Tagore n'a pas cherché à reproduire les dix-sept syllabes des vers du haïku, bien qu'un bon nombre de ses "*lucioles*" se tiennent en trois lignes. Vous y trouverez néanmoins des poésies en deux lignes ou encore en quatre ou plus. Mais en général ces vers sont relativement courts. Ce qui est clair, c'est que c'est l'image qui tient la place la plus importante dans ses inspirations. Et c'est donc en cela que, certains des poèmes, tout au moins dans l'esprit, peuvent être comparés aux haïku.

Des papillons, des lucioles, bien sûr, la lune, des fleurs et la nature en général sont éminemment présents. Mais également, pas mal de ces écrits ont peu à voir avec le haïku et sont visiblement épigram-

matiques ou simplement des réflexions philosophiques. Mais étant donné que Tagore connaissait la forme du haïku, ses visites à l'Est et l'inspiration de sa propre vision poétique, je pense que l'on peut dire, en lisant *Fireflies*, qu'on trouve une ample raison d'associer ses écrits au monde du haïku.

Je pense que si vous lisez un bon nombre de ces poèmes vous trouverez qu'il reste sur votre palais poétique un 'goût' assez prononcé du haïku. Tagore est un poète formidable à découvrir et à apprécier pour la qualité de son style, et j'espère par la même occasion qu'il a bien le droit de prendre place dans la constellation des écrivains du haïku de nos jours ...

My clouds, sorrowing in the dark,  
forget that they themselves  
have hidden the sun

*Mes nuages, attristés dans le noir  
oublent qu'eux-mêmes  
ont caché le soleil*

(Suite de la page 33)

## Résonnances

Eliane Biedermann et Chantal Peresan-Roudil

Ed. Interventions à haute voix (9€ chez MJC de la Vallée, 47 rue de Stalingrad, 92370 Chaville)

Au fil des chapitres (saisons, bestiaire & impressions), remarquablement illustrés par les encres de Chantal Peresan-Roudil, les deux auteures se répondent. Les mots, les impressions de l'une servent de source d'inspiration à l'autre.

Par la fenêtre du train  
défilé de mode  
des arbres en tenue d'automne  
*EB*

L'avion parti  
reste la rumeur du vent  
dans les chênes  
*CPR*



## Une poignée de pétales

Bruno Hulin (voir « Le geai grincheux » publié par l'AFH en juillet 2004) nous informe de la parution de son nouveau recueil., vendu 13€ par l'auteur (59 rue des Alpes à 26110 Nyons ou [abc.humoc@wanadoo.fr](mailto:abc.humoc@wanadoo.fr)).

Paysage aride  
la racine d'un amandier

(Suite page 39)

(Suite de la page 38)

enlace une pierre

## **La cuisine de Maître Keu**

De Jean-Michel Cornu

Ed. l'archange minotaure

ISBN 2-914453-71-X

Un livre de belle facture et à l'idée originale : de courts poèmes pour se mettre à table. Les haïkus sont (trop) souvent inspirés des classiques japonais.

Me retenant  
finalement ne me retenant plus  
les chocolats



## **Le temps de le dire**

De Claire Fourier

Jean-Paul Rocher éditeur

ISBN 2-911361-61-X

Un livre dense (la présentation pourrait être améliorée) où Claire Fourier nous invite à partager ses instants d'été, souvent pleins d'humour. Des moments ordinaires en haïkus, senryûs ou autres brefs... qui auraient mérités d'être sélectionnés plus sévèrement.

Le maçon se penche  
je lorgne des lombres  
très appétissantes



## **Instantanés**

Catherine Vincentelli

Editions Encre & lumière

ISBN 2-915235-27-9

Avec des dessins de Adam Nidzgorski. Des haïkus, des aphorismes et des pensées.

Dans la nuit  
silencieusement  
un train roule



## **World haiku 2006 n°2**

Ed WHA. ISBN 4-87944-085-X

Quelques rares haïkus en français.

Sous les tonnes de la basilique  
Une dizaine d'adolescents  
Tracent des traits au crayon

*Jean Antonini*



## **Impressions of Water**

Le 8<sup>ème</sup> volume des haïkus d'enfants du monde entier édité par la Fondation de Japan Air Lines suite au concours de dessins et haïkus qu'elle organise chaque année (voir l'entretien de Jean Antonini avec Madame Machiko Shiono, page 35 de Gong n°10)

ISBN 4-89309-363-0

Chaque haïku est édité en japonais, anglais et dans la langue maternelle de l'enfant.

Buvant du thé  
mon corps devient  
l'océan

(Suite page 40)

Keisuke Tsuchida (3 ans, Japon )

**Haïkus Anthologie**

de Roger Munier

Ed Points ISBN 2-02-086387-1

La première édition de cet ouvrage date de 1978. Ce sont les haïkus traduits par Roger Munier à partir des versions anglaises de R. H. Blyth... d'où une certaine vision du haïku et des traductions qui souffrent d'imprécision.

Les poireaux  
tout blanc lavés  
que c'est froid !

ce poème de Bashô est traduit par Cheng Wing fun & Hervé Collet dans « Bashô, à Kyoto rêvant de Kyoto » (Ed. Moundarren, ISBN 2-907312-12-X)

les poireaux blancs  
viennent d'être rincés  
quel froid!



**Déjà demain**

André Duhaime

Ed. [www.mille-poètes.com](http://www.mille-poètes.com)

ISBN 978-1-4116-8262-7

Inutile de présenter André Duhaime et ses haïkus!

870 km/h  
et mes idées  
fixes

**Tout peut commencer**

de Carol Lebel

avec des oeuvres de Jean-Guy Barbeau  
éditions Le Loup de Gouttière, Québec,  
2004—ISBN 2-89529-090-3

Le recueil nous entraîne dans une flânerie en ville où les événements minuscules de la rue laissent entrevoir le passage d'un temps inéluctable et heureux :

quand rien n'arrive  
flâner dans les rues le simple  
miracle d'exister

et

ici ailleurs  
en une seconde on risque tout  
de l'éternité

Quelques questions...

où ne pas aller  
quand tout est trop loin quand  
rien  
n'ouvre le cœur

...se défont d'elles-mêmes :

le jour glisse patiemment  
je bois du vin tout est zen  
même mes pourquoi

Un très beau recueil de haïkus.



*Haiku International*

Dans Haïku International n°61  
sont publiés les résultats de leur  
concours de haïkus 2005.

1. Primés par Hoshino Tsunehiko,  
les deux vainqueurs sont :  
Yukiko Yamada (Japon) avec :

moving day  
one last look  
cherry blossoms

jour (é)mouvant  
un dernier regard  
fleurs de cerisier

et Paul Pfleuger Jr. (Taiwan) avec :

a red balloon  
floating above  
the eagle cage

un ballon rouge  
flottant au-dessus de  
la cage de l'aigle

Parmi les "mentions honorables"  
de Helga Hle (Suède),  
de David Cobb (Grande Bretagne),  
d'Alexandar Sevo (Serbie-  
Monténégro) :

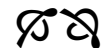
Lunch in the field  
The sky is all around  
even in the pot

Déjeuner au champ  
Le ciel tout autour  
même dans la casserole

et de Ljubomir Dragovic (Bosnie-  
Herzégovine) :

Campfire –  
above the glowing faces  
the cold space

Feu de camp –  
au-dessus des visages éclairés  
l'espace froid



2. Primés par Kiuchi Toru, les  
deux vainqueurs sont :  
Jurgen Johansson (Suède) avec :

the earthworm  
moves away  
from itself

le lombric  
s'éloigne  
de lui-même

et notre ami Ion Codrescu  
(Roumanie) avec :

hydrangea –  
into this stillness  
the crescent moon

hortensia –  
dans cette quiétude  
la lune croissante

et parmi les mentions honorables  
de Chad Lee Robinson (États-  
Unis),  
de Jannelle Berrera (États-Unis),  
de Sandra Simpson (Nouvelle Zé-  
lande) :

summer rain  
on the washing line  
five swallows

pluie d'été  
sur le fil à linge  
cinq hirondelles

et de David Cobb (Grande Breta-  
gne) :

on the raw red neck  
of a monk at his prayers  
a kneeling fly

sur le cou rême et rouge  
d'un moine en prières  
une mouche agenouillée

« *Fraîcheur, simplicité voire limpi-  
dité, extériorisation : qualités es-*

*sentielles et pérennes des haikus  
justement récompensés* » fait re-  
marquer Daniel Py, traducteur de  
ces lignes.

Les résultats du concours italien  
Cascina Macondo 2005, la 3ème  
édition, sont disponibles sur :  
<http://haiku.cascinamacondo.com/>

1<sup>er</sup> Prix : S.Tresin Satalich (Torino)

Foglie in cammino  
sul silenzio dell'acqua  
oltre l'autunno

Feuilles en marche  
Sur le silence de l'eau  
Par-delà l'automne  
*traduzione di Floriane Lasne*

2<sup>ème</sup> Prix : M. Simoni (Milano )

Vento sull'acqua  
il mormorio del giunco  
matura il riso.

Vent sur l'eau  
Le murmure du jonc  
Fait mûrir le riz.  
*traduzione di Floriane Lasne*

*Journal d'un haïdjinn* <sup>(1)</sup>

Deux heures à gagner cet après-midi. À jouer au rat de bibliothèque.

À un jet d'encre de la cathédrale.

Gargouillis –  
la cathédrale  
pisse sa neige.

Émotion certaine à feuilleter *Pincements de cordes* (24 séries de haïkaï) d'Henri Druart, frère de René (dont j'aborderai prochainement *L'Épingleur de haïkaï*), tous deux publiés en 1929 aux Éditions du Pampre, à Reims, et préfacés le premier par René Maublanc, le second par Paul Fort.

Pas de pitié !  
Supprime ce  
Haïkaï

*Henri Druart*

Je demande à consulter également l'année 1923 de deux revues " Le Pampre " et " La Grande Revue ".  
Bingo !

Les numéros 2 et 3 (février et mars 1923) de "La Grande Revue" nous donneront à savourer en deux épisodes - "Un mouvement japonais dans la littérature contemporaine" de René Maublanc.

Le numéro 10/11 du "Pampre" est

un spécial René Maublanc intitulé " Le haïkaï français ". 283 exemples de ces haïkaï nous y sont proposés, dont cette phrase - découpée en trois - de Jules Renard (p.29) : " La récompense du travail, c'est le regard sur la nature. L'œil du paresseux ne voit rien. "

Ah, l'envie de repartir propriétaire de cet opuscule (consultable uniquement sur place) !

Mais grands bonheur et excitation que de ressortir avec ce moindre trésor de 1923 : une photocopie des pages 27 à 29 du numéro 13 du "Pampre", où R.D. (René Druart, je suppose) rend compte des *Cent haïkaï* de René Maublanc, aux Ed. du mouton blanc, à Maupré (S. et L.), 1 plaq. , in -12°

Surgit de l'herbe verte,  
Des coquelicots à la main  
Le major ventru.

*René Maublanc*

***Daniel PY***  
***Reims, le 04/03/2006***

(1) Mot employé par Paul Fort dans sa préface à *L'Épingleur de haïkaï* de R.Druart, Éd. Le Pampre, 1929.

chaleur de juillet  
- dans l'ombre bleue des persiennes  
l'enfant endormi

*Alain Richard*

aube d'été  
premier mouvement du jour  
les arbres

*André Cayrel*

la pluie  
et les poules picorent  
les flaques

*André Cayrel*

grisaille d'automne  
l'oiseau picote la terre  
un chat immobile

*Anne-Marie Labelle*

Petit matin gris  
Une pie sautille sur les quais  
d'une gare endormie

*Bruno Hulin*

Plus de feuilles  
Les nids  
Fleurissent

*Catherine Lafortune*

Matins blancs --  
Trop fatigué pour se lever  
Le brouillard

*Catherine Lafortune*

Dans le pré  
Chevaux sous le fouet de la pluie  
Au cœur de l'hiver.

*Chantal Couliou*



Giflée par le vent  
L'arrogance des parapluies  
Entre deux éclaircies  
*Chantal Couliou*

Soirée d'hiver  
Le bruit apaisant de la pluie  
Un bon somnifère.  
*Chantal Couliou*

Brume et gelée -  
En fantômes effeuillés  
les arbres du parc  
*Chantal Peresan-Roudil*

Fil coupé  
Il a rejoint son paradis  
le cerf-volant  
*Christophe Rohu*

bise glacée -  
le silence de la fontaine  
au centre de la place  
*Damien Gabriels*

d'un champ au loin  
l'envol des pigeons -  
quelqu'un sur le chemin  
*Damien Gabriels*

pétales de givre -  
la dernière rose  
s'incline  
*Damien Gabriels*

soir de février -  
le cri d'un merle s'éteint  
dans le jardin nu  
*Damien Gabriels*

la mise-en-plis  
de la rousse postière  
sous la pluie  
*Daniel Py*

Cinq heures du matin  
ma bouillotte est vide  
le feu s'est éteint  
*Didier Manyach*

mon vieil anorak...  
au fond de la poche une noix  
d'un ancien automne  
*Dominique Champollion*

pot de confiture  
dans le matin de janvier  
tartiner l'été  
*Dominique Champollion*

soleil de décembre  
la cime de la montagne  
encore plus haute  
*Dominique Champollion*

plaines enneigées  
regarder venir vers moi  
l'ombre du nuage  
*Dominique Chipot*

la bise de face  
marcher dans ce paysage  
en baissant la tête  
*Dominique Chipot*

deux canards s'envolent  
au dessus des HLM  
aux rideaux tirés  
*Dominique Chipot*

Trois roses à plat  
sur le marbre du sépulcre  
- envol de poussière.  
*Francis Tugayé*

Clapotis de l'eau.  
Une corde raidie par le gel  
tapote le ponton.  
*Francis Tugayé*

Biche entraperçue.  
Autour du taillis retombent  
les cristaux de neige.  
*Francis Tugayé*

attendant le car  
ils partagent en silence  
la même pluie  
*Franck Vasseur*

photo de classe  
l'enfant malade  
absent pour toujours

*Franck Vasseur*

coup de sifflet  
les élèves immobiles  
une bille finit sa course

*Franck Vasseur*

à moitié nue  
dans la vitrine  
ma voisine

*Geert Verbeke*

Sous le vent glacial  
même cet épouvantail  
bat en retraite

*Gérard Dumon*

La mésange se balance  
au bout de la branche  
se détache un flocon

*Gérard Dumon*

Nuit d'hiver -  
la vitre est muette  
la chatte dort

*Gérard Dumon*

Coup de feu  
l'envol de l'oiseau  
agrandit le ciel

*Gérard Dumon*

Berges et rivières  
ont cessé leur clapotis -  
sommeil de glace

*Gérard Dumon*

envol des tourterelles  
les branches se déneigent  
une à une

*Hélène Boissé*

bras et main tendus  
une petite fille devenue  
mangeoire pour oiseaux

*Hélène Bouchard*

dans son hamac  
le jardinier regarde  
pousser les fleurs

*Hélène Bouchard*

sous le cerisier  
un vieillard attend  
l'éclosion des fleurs

*Hélène Bouchard*

dans la gouttière  
la neige fond bruyamment  
musique printanière

*Hélène Bouchard*

dans la clairière  
une myriade de campanules  
encerclent l'épinette

*Hélène Bouchard*

m'assoupir  
une tache d'encre  
traverse les pages

*Hélène Leclerc*

des pivoines blanches  
suspendues  
dans la pénombre

*Hélène Leclerc*

le carré de lumière  
se déplace  
le chat aussi

*Hélène Leclerc*

nnnbb8999.....lcd54ra  
le chat traverse  
le clavier

*Hélène Leclerc*

A l'aube  
la profondeur des labours  
Un reste de rêve

*Henri Chevignard*

Le Beau Danube bleu  
valser avec la cuiller  
en touillant le café.

*Jean Féron*



grincement de freins  
à grand peine un train s'arrête  
juste devant le calme

*Klaus-Dieter Wirth*

absorbés par le brouillard  
le lac, le pêcheur  
et sa patience

*Klaus-Dieter Wirth*

sur la vitre  
un éventail de givre  
la froidure encore

*Louise Vachon*

Abri-bus cassé  
Cette nuit une araignée  
Tisse sa toile

*Lydia Padellec*

Silence de fleurs  
Dans un jardin japonais  
Mon esprit repose

*Lydia Padellec*

Trop tôt pour bêcher –  
les feuilles du marronnier  
sur le sol gelé

*Marcel Peltier*

Notes claires du piano  
frappant mon verre de cristal  
veillée de Noël

*Marie-Sylvine Dechaume*

Flaque aux alevins  
D'un arbre au bord du ruisseau  
Tombe le matou

*Martine Brugière*

La grue de chantier  
Perchoir pour les étourneaux  
Pause du dimanche

*Martine Brugière*

Idylle d'hiver  
Un parapluie rejoint  
Un cerf-volant

*Michel Duflo*

Soudain les flocons  
Immobile dans le square  
Un clochard de neige  
*Michel Duflo*

Branches sans feuilles  
Feuilles sans branches  
Monde imparfait  
*Michel Duflo*

arc-en-ciel  
sur l'asphalte  
une tache d'huile  
*Monika Thoma-Petit*

sur le visage  
les plis de mon oreiller  
mais pas seulement  
*neko*

Noël là-bas  
Lumières suspendues  
nous deux sans bruit  
*Ode Lang*

Ville millénaire –  
des prêtres lancent des fleurs  
dans l'eau du Gange  
*Olivier Walter*

Sous un ficus  
un musicien aveugle  
accorde son luth  
*Olivier Walter*

Au cœur de la nuit  
Il se prend pour la lune  
Le réverbère  
*Patrick Faucher*

Tiens un vieil étang  
Pas de grenouilles du tout  
Tout est sec, sec, sec  
*Patrick Faucher*

Au loin la maison  
Sortant de la cheminée  
La pleine lune  
*Patrick Faucher*

Deux papillons bleus  
se câlinent en plein ciel  
Léger tourbillon

*Patrick Joquel*

Orage d'été  
La pluie et la rivière  
Mélangent leurs eaux

*Patrick Somprou*

Je lèche mon doigt  
Une épine de mûrier  
Et du sang sucré

*Paul de Maricourt*

Après-midi tiède  
Au dehors la pluie radote  
Mon enfant s'endort

*Paul de Maricourt*

12 coups de minuit  
à l'horloge du village  
la lune tout à coup ...

*Philippe Vintejou*

trois "trot-ma-chère"  
sur les bords secs du grand lac  
bye bye les crapauds

*Pierre Steinfort*

Les cristaux de neige  
s'accrochent aux mitaines  
du clarinettiste

*Pierrette Vergneau*

Devant le Grand Palais  
les visiteurs font le pied de grue  
la neige s'en mêle

*Pierrette Vergneau*

l'âne s'avance  
une haie d'églantier entre  
nous : peu de chose

*Pilar Botaya*

le soleil de neige  
fait ruisseler les arbres  
gazouillis de pluie

*Pilar Botaya*

pour son seul voyage  
il n'a pas beaucoup de temps  
le flocon de neige

*Richard Breitner*

grisaille hivernale  
mon reflet dans une flaque -  
le ciel me sourit

*Richard Breitner*

ondée printanière  
de ma fenêtre je vois  
pétiller les flaques

*Richard Breitner*

penché sur le pré  
le vieux chêne interroge  
la dernière gelée blanche

*Richard Breitner*

à rivage ombragé  
un martin-pêcheur guette  
sa réflexion bouge

*Rob Flipse*

ciel sans lune  
clignotement d'un avion  
parmi les étoiles

*Yves Brillon*

reflet dans la vitre  
de son visage en pleurs  
bruit sourd de la pluie

*Yves Brillon*

des cercles sur l'eau  
sur le lac la lune ondule  
envol d'un canard

*Yves Brillon*

Dans la piscine  
Déjà  
Des feuilles mortes

*Yves Gerbal*

Premier jour de l'an  
La même tête qu'hier  
Dans le grand miroir

*Yves Gerbal*

*Meguro Haiku International Circle*

*traduction Jessica Tremblay*

*Sélection d'auteurs japonais*

leaving the new year party  
back  
to the cancer ward

quitter la fête du nouvel an  
pour retourner  
en cancérologie

*M. Yasuomi Koganei*

complaining about the cold  
seasonal complements  
forgotten

se plaindre du froid  
jusqu'à en oublier  
les vœux d'usage

*M. Takashi Ikari*

first snow  
cawless crows in surprise  
perched on the treetop

première neige  
des corneilles sans voix  
sur la cime des arbres

*M. Shinya Ogata*

pale blue sky  
new life emerging  
in the flower pots

ciel bleu pâle  
de la vie nouvelle émerge  
des pots de fleurs

*Mme Etsu Sasayama*

one white camellia  
in the dimness  
of the teahouse

un camélia blanc  
dans la pénombre  
du salon de thé

*M. Kazuo Ohtsuki*

is this aging beautifully?  
father with teardrops  
in the nursing home

*M. Ikku Aga*

c'est ça vieillir en beauté?  
dans la maison de retraite  
mon père en pleurs

spring in the air  
a homeless man cleans  
under a cherry tree

*M. Shokan Kondo*

printemps dans l'air  
un SDF nettoie  
sous le cerisier

snow melting  
from the potbelly  
of my ceramic raccoon dog

*M. Ikken Ikemoto*

la neige fond  
sous le bedon  
du chien en céramique

folks thanking soldiers  
for shovelling off their roofs  
mountain village

*Mme Junko Saeki*

des gens remercient les soldats  
qui ont déneigé leur toit  
village de montagne

fingertips  
on the piano  
winter deepens

*Mme Midori Tanaka*

le bout des doigts  
sur le piano  
l'hiver s'approfondit

**Gong, revue francophone de haïku – n° 11**

Éditée par

**l'Association Française de Haïku**

14 Rue Molière, 54280 Seichamps, France

<http://www.afhaiku.org>

[afh@afhaiku.org](mailto:afh@afhaiku.org)

Directeur de la publication : Dominique Chipot

*En même temps que ce numéro l'AFH publie  
dans la collection 'le haïku en français' : 'Baobab' de Geert Verbeke.*

© 2006, AFH & les auteurs

Les auteurs sont seuls responsables de leurs textes

Calligraphies de Henri Chevignard - Logo AFH de Ion Codrescu – Photo de

Tiré à 330 exemplaires

par Conceptlaser, 65bis Av Foch, 54270 Essey-les-Nancy, France

**ISSN : 1763-8445**  
**Dépôt légal : Avril 2006**

Prix unitaire : 2.50 Euros  
4.00 CAD